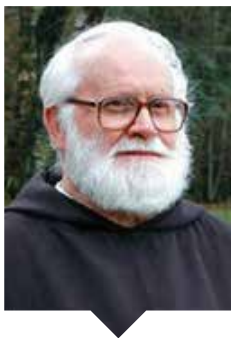


L'utopie d'un monde accueillant

TENDRESSE ET RÉVOLUTION

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Le pape François décrit la naissance du Christ comme un fruit de la tendresse révolutionnaire de Dieu. Le monde d'aujourd'hui en a plus que jamais besoin.

Au cours de son homélie de la messe de la nuit dans la basilique Saint-Pierre, lors de la dernière célébration de la Nativité du Christ, le pape François a parlé de la *tendresse révolutionnaire* de Dieu. Par cette formule surprenante, il soulignait que Dieu était venu parmi nous sous la forme d'un tendre petit enfant, dans un monde qui avait besoin d'une profonde transformation.

TENTATION DE LA VIOLENCE

Le monde d'aujourd'hui n'est pas tellement différent de celui d'il y a deux mille ans. S'y trouvent toujours des chefs d'État qui se croient puissants parce qu'ils sont enivrés de pouvoir. En possession d'un lourd arsenal nucléaire, ils n'hésitent pas à menacer de l'utiliser contre quiconque cherche à s'en procurer un. Il existe toujours des nations regorgeant de biens, qui se protègent par des murs et des flottes militaires contre les étrangers cherchant à récolter les miettes tombées de la table du banquet des nations dont ils sont exclus.

Contre toutes ces situations d'injustice, personnelles ou structurelles, la tentation est de prendre les armes. C'est la voie suivie par tous les djihads : ceux du monde occidental, si domestiqués qu'on ne les aperçoit presque plus ; et ceux, plus brutaux mais pas nécessairement plus destructeurs, du monde arabe. La solution n'est pas de céder à cette tentation de la violence, mais de s'ouvrir à la tendresse – tendresse reçue et tendresse offerte.

Le mot *tendresse* fait partie du vocabulaire du pape François. Dans *La joie de l'Évangile*, document présentant le programme de son pontificat, on le retrouve plus d'une dizaine de fois.

Déjà, le pontife y signalait, comme à Noël cette année, que, « *dans son incarnation, le Fils de Dieu nous a invités à la révolution de la tendresse* » (n°88). Et il invitait à porter la croix avec une « *tendresse combative* » (n°85) contre les assauts du mal. Il y parlait aussi de « *la force révolutionnaire de la tendresse* » (n°288), qui n'est pas la vertu des faibles, mais celle des forts « *qui n'ont pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir importants* ». Mais, évidemment, c'est surtout dans l'exhortation apostolique *Amoris laetitia* (*La joie de l'amour*) que le mot revient le plus souvent, un peu comme un refrain.

TRANSFORMATION RADICALE

Parler de tendresse est facile. Prendre les armes de la violence pour essayer de changer le monde l'est tout autant. Ce qui est plus difficile, et ce à quoi nous sommes conviés en ce début d'année, est de maintenir le lien entre tendresse et révolution : introduire suffisamment d'amour dans la pâte des relations humaines pour que toutes les formes d'exploitation entre individus et entre nations disparaissent. C'est évidemment une utopie. Mais sans cette utopie, notre monde s'en va au désastre.

Des millions de personnes sont déplacées, en quête d'une terre d'accueil parce que la guerre ou la misère engendrée par l'avidité des riches et des puissants les a forcées à fuir leur pays. Elles sont le symbole le plus criant de ce à quoi a conduit la globalisation de l'exploitation et de l'indifférence.

La tendresse à l'égard de toutes ces victimes requiert d'abord qu'elles soient accueillies. Elle requiert aussi une révolution, c'est-à-dire une transformation radicale des structures d'exploitation. Sans cette *tendresse révolutionnaire* à laquelle nous conviait François dans la nuit de Noël, à la suite de tous les prophètes de l'Ancien comme du Nouveau Testament, le monde sera de plus en plus à la merci de grands adolescents qui se chamaillent au sujet de la puissance du bouton nucléaire dont ils disposent. ■